

LA FRANCE RÉPUBLICAINE

JOURNAL QUOTIDIEN

Directeur politique et rédacteur en chef : M. Eugène VÉRON

ABONNEMENTS

PRIX	3 mois	6 mois	1 an
pour Lyon	10 fr.	20 fr.	40 fr.
— lo dépt du Rhône	11	22	44
Hors du département	13	25	50
Etranger	Le port en sus.		

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
A LYON
3, place des Cordeliers, 3
LES ANNONCES, RÉCLAMES ET FAITS DIVERS
S'adresser à l'Administration.



Lyon, 12 Septembre 1872

Les princes d'Orléans sont allés visiter M. Casimir Périer dans son château de Pont-sur-Seine. A tort ou à raison, l'opinion s'en est émue. Pour appuyer court à tout commentaire, M. Casimir Périer a cru devoir publier dans un journal de Troyes cette note explicative :

« Je n'ai pas saisi la manière de procéder de M. Casimir Périer ; il ne m'a rien dit de ce qu'il a fait, et il ne m'a rien dit de ce qu'il a dit. Je ne puis donc que constater que M. Casimir Périer a cru devoir publier dans un journal de Troyes cette note explicative : « Je n'ai pas saisi la manière de procéder de M. Casimir Périer ; il ne m'a rien dit de ce qu'il a fait, et il ne m'a rien dit de ce qu'il a dit. Je ne puis donc que constater que M. Casimir Périer a cru devoir publier dans un journal de Troyes cette note explicative : »

« Je n'ai pas saisi la manière de procéder de M. Casimir Périer ; il ne m'a rien dit de ce qu'il a fait, et il ne m'a rien dit de ce qu'il a dit. Je ne puis donc que constater que M. Casimir Périer a cru devoir publier dans un journal de Troyes cette note explicative : « Je n'ai pas saisi la manière de procéder de M. Casimir Périer ; il ne m'a rien dit de ce qu'il a fait, et il ne m'a rien dit de ce qu'il a dit. Je ne puis donc que constater que M. Casimir Périer a cru devoir publier dans un journal de Troyes cette note explicative : »

« Je n'ai pas saisi la manière de procéder de M. Casimir Périer ; il ne m'a rien dit de ce qu'il a fait, et il ne m'a rien dit de ce qu'il a dit. Je ne puis donc que constater que M. Casimir Périer a cru devoir publier dans un journal de Troyes cette note explicative : « Je n'ai pas saisi la manière de procéder de M. Casimir Périer ; il ne m'a rien dit de ce qu'il a fait, et il ne m'a rien dit de ce qu'il a dit. Je ne puis donc que constater que M. Casimir Périer a cru devoir publier dans un journal de Troyes cette note explicative : »

« Je n'ai pas saisi la manière de procéder de M. Casimir Périer ; il ne m'a rien dit de ce qu'il a fait, et il ne m'a rien dit de ce qu'il a dit. Je ne puis donc que constater que M. Casimir Périer a cru devoir publier dans un journal de Troyes cette note explicative : « Je n'ai pas saisi la manière de procéder de M. Canisme, l'administration du pays. « Si, dit M. Dampierre avec une adorable naïveté, de nouvelles élections doivent se faire, il ne faut pas qu'elles puissent être accusées d'avoir subi l'influence de la politique gouvernementale. — Et, tout naturellement, la droite substituera son action à celle du gouvernement. Elle changera les fonctionnaires « suspects de républicanisme », les remplacera par des hommes à elle, comme elle dévoués à la bonne cause, et ceux-ci travailleront en conscience à pousser le suffrage universel dans la voie du salut, c'est-à-dire de la monarchie traditionnelle. On le voit, le programme est simple. En revanche, il n'est pas nouveau. C'est tout simplement le régime des candidatures officielles que l'on veut faire revivre. Ce que l'on condamne sous l'empire, devient chose légitime, juste et bonne dès qu'il s'agit des intérêts sacrés du trône et de l'autel. O les honnêtes gens ! C'est plaisir vraiment de les entendre s'exprimer avec cette aimable franchise. Et quelle aménité. Ecoutez la Gazette du Midi :

« Si la République de fait est maintenue, elle ne doit qu'être rouvree de M. Thiers qui, pour satisfaire son ambition personnelle, a violé les engagements pris à Bordeaux. Cette prétendue République n'est donc qu'une dérision, un simple et fragile piedestal pour porter la statue de M. Thiers, dans la personne duquel les citoyens du 4 Septembre adorent la République. France le caillon qui brisera la statue, il n'y aura plus de République. Elle sera enterrée avec M. Thiers. Nous allons donc nous battre à coups de pierre, que la Gazette du Midi en est déjà à ramasser des « cailloux » ? Eh bien, soit ! Allons-y ! Ce sera comme vous voudrez, messieurs, mais nous tenons à vous voir commencer. A vous, messieurs les Anglais ! A. BALLUE.

NOUVELLES POLITIQUES

Des renseignements particuliers arrivés ce matin disent que M. Thiers ne songe pas encore à quitter Trouville, et que la date des élections à Paris-Versailles n'est pas encore fixée. On ajoute que l'entrevue de Berlin ne cause aucune inquiétude à M. le président de la République.

On annonce de Paris que deux chariots pleins de papiers auraient été saisis à Metz par un officier de l'armée, et mettraient en les mains des juges de Bazaine tous les documents destinés à faire la lumière complète. En outre, quelques journaux donnent une lettre attribuée à un officier, et par laquelle le maréchal est accusé d'avoir, presque à la veille de la capitulation, rétabli les ponts de Longeville et celui du chemin de fer près Peltre pour faciliter la marche des Allemands sur Paris et sur la Loire.

M. Ranc, condamné à quinze jours de prison pour son duel avec M. Ivan de Woestyne, s'est constitué aujourd'hui prisonnier. On sait que les témoins de M. Ranc, condamnés à six jours de prison, ont déjà subi leur peine.

Selon le Courrier de France, M. la Roncière le Noury, frère du vice amiral, serait sur le point d'être nommé commandant des établissements français de l'Océanie et commissaire du gouvernement aux îles de la Société, fonctions qu'il a déjà exercées.

Nous avons peine à croire à ce choix. Nul ne serait plus impolitique. Il est vrai que M. la Roncière le Noury a déjà exercé des fonctions en Océanie. Mais on n'a pu oublier, au ministère de la marine, les inconvenients qui en sont résultés. On connaît la rivalité acharnée des missionnaires protestants, anglais ou américains, et des missionnaires catholiques. Dès la nomination de M. la Roncière le Noury, les Anglais se hâtèrent de faire traduire en espagnol, en anglais, en langue kanaka, le rapport du procès célèbre du nouveau fonctionnaire, et ils la réprimèrent par milliers en Océanie, pour déconsidérer la France aux yeux des indigènes. Cette manœuvre dangereuse serait à coup sûr renouvelée contre

nous, si le gouvernement, cédant à l'influence de l'amiral la Roncière le Noury, renvoyait son frère en Océanie.

Nous lisons dans l'Événement :

« Une nouvelle très-grave nous arrive à la dernière heure de la nuit. Le congrès de l'Internationale a prononcé dans sa dernière séance l'exclusion du nihiliste Bakounine. Bakounine représentait, dans l'Internationale, le principe opposé à celui de Karl Marx. Karl Marx et Bakounine sont exclus. L'Internationale n'existe plus. »

« S'il faut en croire l'Univers et compagnie, ce n'est qu'un sanglot sur toute la ligne du Rhin. On pleure les révérends pères, et si l'on fait désormais des vœux pour se réunir de nouveau à la France, c'est avant tout dans le but de retrouver les saints hommes de Loyola. »

« L'explosion de douleur est allée si loin qu'on a tracé sur les murs des convents des pieux exilés une inscription, qui se termine par ces mots : « Annonciation, dignes grenadiers du St-Père, au revoir ! » Grenadiers, est assez réussi, n'est-il pas vrai ? »

« La Gazette de Cologne s'efforce de prouver que l'entrevue des trois empereurs a un caractère exclusivement pacifique, et dit que « pour maintenir la paix en Europe, on reconnaît bientôt la nécessité du désarmement général. »

« Les intentions de maintenir la paix, dit la Gazette, résultent de la bonne intelligence qui règne entre les trois empereurs. L'Autriche voit qu'elle ne peut revenir sur le passé, qu'elle a, au contraire, tout intérêt à appuyer sa puissance sur une Allemagne unie. De son côté, l'empereur de Russie s'est offert de lui-même à être tiers dans l'alliance et est revenu de la Crimée comme pour sceller la bonne intelligence des puissances. »

« Passant à un autre ordre d'idées, la Gazette de Cologne, dans le même article, ajoute : « C'est à tort qu'on prétend que la Turquie a beaucoup à craindre de l'entrevue de Berlin. Depuis des siècles, on prédit sa chute, et la Turquie est toujours debout. La Turquie n'a absolument rien à craindre. »

« Depuis l'avènement de François-Joseph II, l'Autriche a fait connaître suffisamment ses projets, et il n'est aucun homme d'Etat autrichien qui ne comprenne l'intérêt qu'a son pays à l'intégrité de la Turquie. Si, d'autre part, l'empereur de Russie a voulu prendre part à l'entrevue avec l'empereur d'Autriche, cela prouve que, pour le moment, la Russie n'a aucune idée d'agression contre la Turquie. »

« On n'a pas à craindre non plus qu'on donne une solution à certaines grandes questions européennes, et cela par cette raison qui est bien simple, parce que ces questions ne doivent pas être résolues. Les trois empereurs n'ont aucun différend à applanir ; à plus forte raison ne se mêleront-ils pas des contestations des autres Etats. « Aucune affaire » est le mot d'ordre parmi les ministres et leurs conseillers. »

« La bonne intelligence qui règne entre la Russie, l'Allemagne et l'Autriche ne menace personne, pas même la France. Le gouvernement français lui-même, qui s'est donné pour mission de maintenir la paix, doit voir dans l'entrevue de Berlin un événement favorable. »

« On écrit de Berlin à la Gazette de Francfort qu'une des principales questions, qui seront au jour d'aujourd'hui agitées à l'heure qu'il est dans les conférences de Berlin, est celle-ci : Que convient-il de faire pour paralyser l'influence que l'établissement permanent de la République en France peut avoir sur le reste de l'Europe. »

« La vérité est qu'à Berlin, on envisage d'un œil peu sympathique le développement de la République en France. Pourquoi ? Parce que l'on redoute de voir la République ressusciter la France et lui redonner une vie nouvelle. Avec le flair qui le caractérise, le prince de Bismarck a reconnu que la République possède la force nécessaire pour régénérer la France et rajuster son prestige, même aux yeux de la nation allemande. »

« L'Autriche n'a pas de dangers semblables à redouter. La consolidation de la République en France ne saurait nous porter om-

brage. Non, nous ne redoutons ni cette forme de gouvernement sur les bords de la Seine, ni la renaissance du peuple français à une vie puissante et forte.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Nous nous étions, nous l'avons, assez vivement ému de la lettre par laquelle les membres démissionnaires du conseil municipal avaient été invités à retirer leur démission. Pour nous, il y avait une chose évidente, c'est que, la situation étant donnée, il faut aller jusqu'au bout des conséquences qu'elle comporte, si l'on veut arriver à un résultat sérieux. Les compromis, les demi-mesures sont comme tous les palliatifs. Ils retardent ou masquent le mal, mais en l'aggravant infailliblement.

« En ce moment, quel est l'intérêt principal de la démocratie lyonnaise ? C'est que l'ébranlement donné aux intelligences par les provocations illégales de l'arrêté préfectoral, pénètre dans toutes les âmes. Il faut qu'il se produise définitivement un courant d'opinion qui atteigne et entraîne jusqu'aux esprits les plus inertes ; il faut que tout le monde soit forcé de se préoccuper de cette grande question de l'instruction laïque, qui est la question vitale pour nous, et dont la solution entraînera ou la ruine définitive, ou la régénération triomphante de la France. »

« Pour cela, ni les articles ni les souscriptions ne suffisent. Nous sommes tellement aplatis, écorchés, avachis par vingt ans d'empire, tellement désaccoutumés de la préoccupation des intérêts généraux, tellement inintelligents et inertes, qu'il nous faut pour nous réveiller un vigoureux coup de fouet. »

« Ce coup de fouet, ce sera, ce ne peut être que des élections spécialement faites en vue de cette question des écoles. C'est là ce qui va réveiller ceux qui dorment et lancer dans le mouvement ceux qui hésitent à sortir de leur léthargie somnolence. »

« Aussi apprenons-nous avec un plaisir que nous ne cherchons pas à dissimuler, que la lettre qui nous avait si vivement inquiété n'était autre chose qu'une sorte de lettre de politesse, de témoignage de courtoisie, de la part de ceux qui restaient à ceux qui s'en allaient, et que par conséquent les démissions ne seront pas reprises. »

« Il n'y a donc plus rien à craindre de ce côté. C'est maintenant que va commencer sérieusement la campagne, et que le vide va se faire effectivement autour des écoles congréganistes. Nous ne doutons pas que les prochaines élections n'ouvrent les yeux à une bonne partie des parents assez peu intelligents ou assez indifférents pour confier leurs enfants aux collègues du frère Ricarius. »

LETTRES DE PARIS

A M. le Directeur de la France républicaine.

Vous avez eu raison de l'écrire, monsieur, ce sera le patriotisme honneur de la ville de Lyon d'avoir trouvé où il est réellement le salut et l'avenir de la France, de s'être, avec toute l'ardeur et le calme qui conviennent à une si noble cause, porté à la défense de l'instruction obligatoire, gratuite et laïque.

« Au nom du pays tout entier, qui a les yeux tournés vers lui, au nom de tous ceux qui veulent avec la République, pour qu'elle soit forte et juste, l'émancipation des intelligences et des classes déshéritées, permettez-moi de remercier le conseil municipal de Lyon de s'être généreusement attaché à une question si haute et si grave, et d'avoir énergiquement fait tête aux prétentions et aux sophismes menteurs des royalistes et du clergé. »

« Souffrez que j'entre à mon tour dans le débat, bien moins avec la pensée d'y ap-

porter des arguments nouveaux, — vous les avez épuisés, — que d'ajouter mon témoignage au vôtre, monsieur, et à celui des amis de la bonne cause. »

« C'est la condition laïque des écoles que je veux envisager ; mais, avant de la traiter et d'en montrer l'urgence et l'indispensable et indiscutable nécessité, il est impossible qu'en termes aussi brefs que je pourrais le trouver, je ne dise pas quelques mots de l'obligation et de la gratuité. Il y a de ces vérités d'une importance telle que l'on ne saurait trop les répéter, afin que, reconnues par tous, elles entrent, comme des monnaies bien frappées et de bon aloi, dans une circulation usuelle et courante. »

« A celui qui demanderait : « Quel est le plus apte à être heureux, à soutenir, à élever sa famille, de l'homme instruit ou de celui qui ne l'est pas ?... Quel est, pour la Commune et l'Etat, de celui qui connaît ses devoirs et ses droits, ou de celui qui les ignore, le citoyen le plus dangereux ?... Enfin, quel est celui qui, comme richesse sociale et nationale est meilleur et plus productif, de l'être instruit ou de l'être ignorant ?... A ce questionneur malencontreux, qui se donnerait la peine de répondre ? Ainsi, d'un aveu général, avec et par l'instruction, l'homme est plus apte au bonheur, plus utile à lui-même et à ses semblables, meilleur chef de famille, moins dangereux pour la Commune et l'Etat, enfin il apporte à la richesse sociale un contingent supérieur de forces et de production. A ceci, qui est indéniable, ajoutez la nécessité absolue de l'instruction dans une société dont le suffrage universel est le fondement et la base. Donc il faut des écoles partout et largement ouvertes à tous. »

« Oh ! mais, s'écrient nos adversaires, nous ne nions pas l'excellence de l'instruction ; seulement nous dénions à l'Etat le droit de mettre la main dans la famille et de toucher à la majesté paternelle, en contraignant le père à faire instruire ses fils et ses filles. Le caractère du chef de famille proteste contre cette ingérence, il est sacré. L'argument est original dans la bouche de ceux qui, tous les jours, louent et défendent l'affaire Mortara, les exécrables scènes qui précéderont et accompagneront l'Edit de Nant et qui, à toute heure, pénétrant dans les foyers, y viennent enlever des enfants à l'obéissance et à la foi de leur père ! Mais n'y a-t-il déjà pas main-mise de la société sur l'autorité paternelle par la conscription, le service militaire obligatoire, le règlement des heures de travail dans les fabriques, par le droit de se marier sans le consentement des parents, par la faculté reconnue aux enfants de tester malgré leurs pères, contre leurs pères, en les privant d'une partie des biens auxquels ils peuvent prétendre, et dans tant d'autres cas prévus et déterminés par nos lois et nos codes ? »

« La propriété, elle aussi, est réputée sacrée ; un propriétaire, cependant, est-il libre de faire de sa biens un charnier et d'y nourrir des vipères et des loups qui s'élançeront après sur la voie publique ? Et que fait donc autre chose le père de famille qui entretient le foyer patrilé, la peste de l'ignorance, et qui élève ses fils comme des brutes et des lauves ? »

« L'argument tiré de la puissance paternelle ne vaut rien, il ne supporte pas un instant l'examen, et puis, pour l'homme, pour la famille, pour la société, l'excellence de l'instruction a été reconnue, on est forcé d'admettre, du même coup, l'obligation au nom des intérêts de l'homme, de la famille et de la société. »

« Venons à la gratuité. Avec les tristes salaires qui payent aujourd'hui le travail, les besoins, de jour en jour rendus plus lourds, et les impôts de toutes sortes, doux fruits de l'empire, peut-on penser à laisser à la famille la charge de l'instruction de ses enfants, et la mère sera-t-elle réduite dans sa misère à pleurer sur la fécondité de ses entrailles ? Non, à un tel déni de justice et d'humanité, à un tel manque de sens moral et de science économi-

que, notre conscience se révolte et notre siècle se refuse. L'obligation emporte la gratuité ; mais on ajoute : les riches payeront, les pauvres seront élevés pour rien. Quoi, toujours l'humiliante charité ! quoi, sur le même banc deux classes ! Vous tenez donc beaucoup à faire toucher du doigt à ces enfants la lépre des irrégularités sociales, vous voulez donc leur souffler, leur inoculer la jalousie, l'envie, l'orgueil, toutes les mauvaises passions, notre danger et notre misère ! Quoi, entre les enfants d'une même patrie, d'une même cité, pas un jour, pas une heure d'égalité ! Mais après avoir compté les fils de riches, ne craigniez-vous pas que les fils de pauvres ne se contentent, et qu'ils disent plus tard : ils ne sont que dix contre cent ? C'est là une dangereuse initiation à un certain côté de l'organisation sociale, croyez-vous ; et si vous n'écoutez pas la voix de l'égalité, écoutez du moins celle de la prudence. Qu'a la gratuité soit donc entière, absolue, qu'au même titre tous les enfants reçoivent le même bienfait, et que, fraternellement égaux, ils entrent dans la vie par la même porte et du même pas ; à cette union, à cette communauté, les riches ont à gagner que les pauvres et les déshérités. »

Feuilleton de la FRANCE RÉPUBLICAINE

N° 12

LE COUSIN DU DIABLE

PAR GONTRAN BORYS

PROLOGUE

Lélio l'Aventurier

XIV

HALLALI !

(Suite)

Landy, tout en ferrailant écoutait ces la ches insultes, elles l'impatientaient d'une terrible manière ; un moment vint où il n'y tint plus. Alors, estocodant à droite et à gauche avec cette formidable épée à laquelle ne résistaient ni cuirasses, ni cottes de mailles, — il tendit le crâne à son voisin le plus proche afin de s'ouvrir un passage, et, convaincu que son seigneur pourrait tenir tête pendant une ou deux minutes aux six rapières qui restaient, il tomba tout à coup devant l'hidalgo abasourdi.

— A nous deux, don Diable ! ricana-t-il. Diaz n'eut que le temps de se mettre en garde. Diaz Landry bondissait autour de lui par soubresauts et lui portait botte sur botte.

— A toi ceci ! cria-t-il l'épuyer, et cela encore ! J'ai fait un vœu, vois-tu !... Prends cela par-dessus le marché !... Tu m'as enlevé la lune... J'ai juré, moi, de te manger la visage ! Et chaque fois que l'épuyer disait : A toi !... son épée tailladait la peau de don Diaz et la bratait d'une déchirure.

D'une égratignure plutôt, car Diaz rompaît, Diaz avait peur. Diaz se sentait horriblement fasciné par cet être fiévreux, convulsif, inondé de sang, épouvantable à voir avec cette énorme balafre au travers de laquelle on apercevait la mâchoire.

Soudain Landry exhala un juron. En suivant pas à pas le lâche qui reculait devant lui, l'épuyer, par mégarde, venait de marcher sur un mourant, et ce mourant, soulevé sur un coude, lui sciait la cheville avec son poignard.

Landy chancela durant l'espace d'une seconde à peine. Ce fut trop. Tandis qu'il reprenait son équilibre, Diégo se fendit à fond et lui enfoncea son épée dans la poitrine avec une telle vigueur, que la lame ressortit entre les deux épaules.

Landy vomit un flot de sang et s'abattit comme un chène qu'on déracine.

— Et d'un ! exclama victorieusement l'hidalgo.

« Son cri de triomphe répondit un double cri de désespoir ; un proféré par Lélio, l'autre par Dolores. Un spadassin avait saisi la jeune femme et l'emportait de toute la vitesse des jambes. C'était un Catalan bronzé, bistré, aux larges épaules, au cou de taurneau. A la voir étendre la pâle enfant sur sa poitrine velue et la dévorer du regard, et d'avance s'épanouir en un rire louche, vous eussiez dit un milan qui enlève une colombe. »

« Il courait... Vainement sa victime lui arrachait la barbe et lui labourait la figure ; — cressées pour lui que tout cela ! Aux coups d'ongles il opposait des baisers ! Mais ce contact immonde inspira enfin à Dolores une énergie presque virile. Par un mouvement rapide comme la pensée, elle s'empara de la courte dague qui pendait au ceinturon du sibre et la lui plongea dans la gorge. Le Catalan ouvrit les bras, fit quelques pas

en arrière, puis tourna sur lui-même et tomba lourdement à la renverse.

Pendant ce drame si court, le comte avait fait des prodiges de bravoure afin de se dégrader et de voler au secours de sa maîtresse. Il avait réussi à mettre hors de combat deux de ses agresseurs. Mais, débarrassé de son poste, il rompaît à son tour, serré de près par les trois sibles survivants, et il n'était que trop facile de prévoir que cette lutte inégale touchait à sa fin.

« La fatigue se cabait Lélio. Des ruisseaux de sueur inondaient son visage ; son épée torquée, faussée, bréchée en dents de scie, pesait d'un poids insupportable à son poignet brûlant. »

« Enfin, elle se brisa... Du poigneeu qui lui restait dans la main, le comte fracassa la tempe au plus éclairé des bravi ; après quoi il jeta cet inutile tronçon d'acier, et il se croisa froidement les bras. »

« Tout était dit. — Vivant !... il me le faut vivant ! hurla don Diaz, en proie à une joie frénétique. Ne le tuez pas, mille démons ! cria-t-il aux deux derniers bravi qui s'apprêtaient à frapper Lélio de leurs rapières. Cet homme est à moi ! il ne doit mourir que de ma main. Ah ! senor Lélio, non noble et adoré rival, je vais donc enfin épuiser sur vous toutes les ressources de la torture !... Je vous tiens donc, à la fin, senor Lélio ! »

« Pas encore ! dit une voix retentissante. Et, prompt comme la tempête, un homme, un nouveau venu, un être à figure de feu, se rua sur don Diégo, le prit à la gorge et, l'ayant renversé, lui planta son genou dans la poitrine. »

« vele, livide, qui pesait sur lui de tout son poids. — Toi ! balbutia-t-il. C'est toi, frère... L'autre éclata d'un rire épouvantable. — Ouf ! dit-il, c'est bien cela... Tu n'as reconnu. Je suis Truxillo, ton frère !... Je suis Truxillo, ton vassal, ton serf, ton chien, ta chose !... Je suis ce Truxillo qui a damné pour toi son corps et son âme, et que tu as récompensé en lui tuant son unique amour... Assassins d'Étiennette, à ton tour de mourir ! »

« Hela ! cria don Diaz à ses bravi, mais laissez-vous égarer, canailles que vous êtes ! Abandonnant Lélio qui gardaient à vue, les deux bandits approchèrent. Truxillo se redressant lentement et, toujours agenouillé sur la poitrine de son frère de lait, il tira de sa ceinture deux pistolets armés. — Arrière, vous autres ! ordonna-t-il d'un ton farouche. Laissez s'accomplir la justice de Dieu ! Les spadassins parurent hésiter. — Lâchez brigands ! voleurs !... hurla don Diégo, je vous ai payés pour me défendre, défendez moi ! — Il a raison ! fit l'un des braves. — En avant ! dit l'autre. Ils s'élançèrent. Truxillo fit feu des deux mains. Les sibles tombèrent, ayant l'un et l'autre la tête traversée par une balle. »

« Truxillo alors saisit son stylet mit à nu le cou de l'hidalgo. Mais celui-ci était vigoureux ; la peur, en outre, quadruplait ses forces ; imprimant une secousse brusque à ses membres, il jeta de côté son ennemi. Truxillo revint à la charge. Il enlaça don Diaz dans une formidable étreinte et dès lors, confondus en une seule masse, on les vit se tordre, s'allonger, se contracter, rouler çà et là en cherchant à s'étoffer. »

« Parfois don Diégo secouait frénétiquement ce démon coté à lui ; à coups de poignard, il lui déchiétait les mains et le visage, faisant

jaillir ainsi autour d'eux comme une pluie sanglante. »

« Mais Truxillo tenait bon ; et leurs os craquaient, et leurs haleines sifflaient, et d'efforts en efforts, de secades en secades ils approchaient à leur insu peu à peu, vers cette ligne horizontale que la falaise à pic décollait sur le vide. »

« Une dernière, une plus violente convulsion les amena au bord du gouffre. Là, noués l'un à l'autre ainsi que des reptiles accouplés, ils oscillèrent durant une minute. »

« Puis le terrain manqua sous eux. Ils tombèrent... Toujours étroitement embrassés, ils répondirent contre la paroi rocheuse et disparurent sous un flot d'écum. »

« Leur chute réveilla Lélio, qui, broyé de lassitude, cloué au sol par une invincible fascination, avait assisté immobile à cette effroyable scène. Il chercha des yeux Dolores. La jeune femme était auprès de Landry ; elle avait posé sur ses genoux la tête du vieux soldat, et, penché sur cette tête grisante, elle pleurait tout bas. L'épuyer respirait encore. Lélio le transporta doucement à l'ombre de ce bloc de pierre qui avait été le témoin de leur résistance héroïque. Une fois adossé au rocher, Landry retrouva ses pupilles. »

« Son regard vitreux courut à l'horizon où, Dieu merci ! le navire hollandais se balançait encore, puis se reporta sur le comte avec une indéfinissable expression de tendresse. Ce regard était un adieu au pays qu'il ne devait plus revoir, à ce maître chéri qu'il allait quitter. Lélio pla le genou. Deux grosses larmes s'enfuirent de ses paupières. Tout à coup Landry s'agit. Au loin, vers la route d'Espagne, bruisait une rumeur presque insaisissable. Il avait entendue cependant. »

« Les voici ! balbutia-t-il. Voici le reste... des assassins !... Fuyez, mon maître ! et soyez heureux !... Madame, je vous recommande... ma pauvre fille !... »

« La rale étrangla sa voix. Ses prunelles s'éteignirent. Il ne remua plus. Les deux jeunes gens, l'un après l'autre, lui mirent au front un baiser filial, puis, ils se prirent la main et, suffoqués par les sanglots, ils descendirent le sentier qui menait à la grève. Landry agonisait. »

« Un silence profond enveloppait maintenant le théâtre du combat. Sur l'étrémité plateau balayé par le vent, le soleil allongea ses rayons obliques, séchant l'herbe rouge, devant le sol jonché d'armes rompues et de corps immobiles pour jamais. »

« Adossé à son bloc de pierre, les prunelles démesurément agrandies, Landry, à demi-mort lui-même, semblait présider un cercle de trépassés. »

« Il souffrait horriblement. La soif, la dévoration soit des blessés, s'acharnait à sa dernière heure. Les hallucinations de l'agonie attiraient clairs et désirs... Elles ne lui montraient que clairs étangs, lacs limpides, sources jaillissantes... »

« Et le meilleur, avec un accent déchirant, s'écriait sans trêve : — A boire !... à boire !... En ce moment, une ombre, une apparition, une sorte de spectre dont les haillons ruisselaient d'eau et de sang, se dressa au rebord du rocher, et posa lourdement son pied sur la falaise. C'était Diégo Diaz. Quant à Truxillo, il s'était fracassé le crâne vers la haute mer. Débarassé de son ennemi, Diaz avait rega-

cher rédacteur, de la place que vous voulez bien m'accorder dans votre journal...

Le travail, joie et dignité de l'homme, base et honneur de toute société; le travail, selon la loi, est une punition, un châtiement de Dieu, la marque de notre éternelle félicité.

La famille, son union, sa paix autour de la majesté paternelle... Le Seigneur a dit: « N'appelez personne sur la terre votre père, vous n'avez qu'un père, qui est au ciel. »

La propriété: Ouvrez saint Ambroise, et vous y trouverez: « La terre a été donnée en commun à tous; pourquoi, riches, vous êtes-vous attribués à vous seul la propriété? »

La tolérance... L'esclavage... Mais, pourquoi poursuivre? Partout, sur tous les points, je trouverais la même contradiction...

Allez maintenant, si vous l'osez, confiez vos enfants à cet homme, qui n'est plus un homme s'il est vraiment prêtre, à cet instituteur qui tient l'école pour cuisine de Satan...

SEVERUS.

ENCORE LE COMITÉ DE SALUT PUBLIC

Le Journal de Lyon a des malices qui sont cotées d'un fil vraiment trop blanc.

Il y a quelques jours, il accusait, avec une éloquence des plus irritées, le Comité de salut public d'avoir détruit la Société d'enseignement primaire du Rhône.

Or, de quoi s'agissait-il en effet? Qu'a fait le comité de Salut public tant accusé?

Il a tout simplement pensé que la ville devait reprendre à son propre compte l'administration et la surveillance de ses propres écoles, au lieu de se décharger sur un tiers de ce soin, de ce devoir capital.

En conséquence, il a décidé qu'on ne voterait plus la subvention de 163,000 fr. qui était allouée à la Société d'enseignement primaire du Rhône, et que la ville rentrerait dans son droit et dans son devoir.

Voilà ce que le Journal de Lyon appelle la destruction de la Société d'enseignement primaire.

Qu'un propriétaire, à tort ou à raison, trouve ses terres mal cultivées par un fermier, et se décide à les cultiver lui-même, il ne viendra à personne, je suppose, l'idée de l'accuser de spoliation à l'égard du fermier renvoyé, et si quelque exalté se permettait des appréciations de ce genre, le Journal de Lyon serait certainement le premier à jeter les hauts cris.

Mais du moment qu'il s'agit des écoles de la municipalité lyonnaise, de tout ce qui de près ou de loin touche au radicalisme, oh alors! tout change, les mots perdent leur valeur et les principes se transforment.

Aujourd'hui il revient sur la question, et avec une assurance, qui est certainement tout autre chose que de la naïveté, il nous répond: Que ce soit par le retrait de la subvention ou de tout autre manière, il n'en est pas moins vrai que le Comité de salut

a détruit la Société d'enseignement primaire. Peu importe le moyen.

Imitez-moi, cher confrère! si le moyen importe si peu, d'où vient donc que vous l'avez si soigneusement dissimulé jusqu'à ce jour?

EUGÈNE VÉRON.

D'un bout de la France à l'autre, la réaction poursuit une guerre acharnée contre l'enseignement laïque, mais cette campagne des amis de l'ignorance ne sert qu'à faire éclater de plus en plus la réprobation des populations pour l'enseignement des frères ignorants.

La majorité du conseil municipal de St-Denis, dans le département de la Seine, avait énergiquement refusé de subventionner des écoles congréganistes.

Les élections de Cuire et de Caluire avaient déjà donné, dans des circonstances absolument identiques, une leçon non moins sévère à l'autorité centrale, représentée par le préfet Pascal.

Les électeurs de la commune de Lyon ont bientôt l'occasion de prouver à M. le préfet Cantonne, qu'ils ne sont pas du parti des ignorants.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE de la France républicaine

Paris, 14 septembre 1872.

Je me vois forcé d'enregistrer d'abord une nouvelle fâcheuse et que je tiens de bonne source: malgré les démarches qui ont été faites ces jours-ci par certains membres du conseil municipal, de nouvelles arrestations ont lieu encore dans Paris, pour faits relatifs aux événements de l'an dernier.

Le Times et l'Indépendance belge s'accordent à dire qu'il ne sera plus recherché que des chefs de l'insurrection, impliqués dans des faits exceptionnellement graves.

Le voyage projeté de M. Thiers au Val-Richer, chez M. Guizot, a lieu. Le président de la République était accompagné de M. le général de Cissey, ministre de la guerre.

Le bruit d'une tentative faite à la rentrée par une partie de l'Assemblée pour obtenir la création d'une nouvelle Chambre prend de la consistance; on ajoute que ce serait M. Rivet qui se chargerait d'attacher le grelot.

Messieurs les royalistes. Trop souvent les journaux réactionnaires affectent de faire remonter au parti républicain la responsabilité de certains excès que les sincères partisans de la République n'ont jamais hésité à désavouer et à flétrir.

En attendant qu'il se retrouve en face des graves problèmes de la politique intérieure, M. Thiers a des nouvelles satisfaisantes de la politique extérieure.

A Berlin, le czar a chargé notre ambassa-

deur de lui adresser ses plus grands compliments, et de lui donner l'assurance qu'il ne laissera jamais prononcer devant sa personne une parole hostile à la France.

Sans vouloir rabaisser les qualités intellectuelles de M. Thiers, le czar ferait peut-être bien d'attribuer à la France elle-même une partie des mérites dont il fait honneur au chef de l'Etat. Il ne dépend jamais complètement d'un homme seul d'abaisser ou de relever une nation: c'est elle seule qui est responsable de sa déchéance ou de sa résurrection morale.

Trois individus, arrêtés à Sisteron pour avoir pris part aux manifestations du 4 Septembre, ont été condamnés sans circonstances atténuantes à six mois de prison.

M. Guignès de Champvans, le préfet à poigne qui fait les délices du Gard, restera dans son département pour exercer la patience des Nimois.

L'institution charitable « des fournaux du prince impérial » serait, dit-on, réorganisée sous une autre dénomination. De là, grosses colères dans le camp des feuilles bonapartistes qui crient à l'ingratitude.

C'est également dans les feuilles qui émargent à Chislehurst qu'on lit une lettre d'un certain M. Fayolle, père de Léonce Fayolle, soldat qui déserta avec deux ou trois de ses camarades vers la fin de l'empire, sous l'influence vraie ou supposée de Gustave Flourens.

L'Echo de Saône-et-Loire, accusé de diffamation contre M. Marais, ancien sous-préfet d'Autun, est acquitté.

Un nommé Graffin, d'Uzès, organise une croisade contre les protestants: les maisons de prières aux environs de la ville sont détruites. On court sus aux huguenots, on en tue le plus possible, comme au bon temps de la Saint-Barthélemy.

Les juriconsultes allemands et la liberté de la presse. Les juriconsultes allemands se sont réunis pour la dixième fois à Francfort-sur-le-Mein, le 28 du mois dernier, au nombre de près de sept cents.

Un certain nombre de colonels font des demandes de livres à la Ligue de l'enseignement pour établir des bibliothèques dans leurs casernes; et il est juste de dire qu'ils montrent pour la plupart un libre esprit dans le choix des livres qu'ils admettent; malheureusement, il paraît qu'il n'en est pas de même partout: la bibliothèque de l'hôpital militaire de Toulouse possède et s'efforce de répandre dans l'armée les opuscules suivants, tirés à un grand nombre d'exemplaires: Histoire et miracles de Notre-Dame de Lourdes, Neuvaines et pratiques de piété en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, Punition des persécuteurs des papes, depuis Hérode III jusqu'à Napoléon III... Avoir fait Mentana et se voir arranger de la sorte dans les casernes, c'est dur pour l'exilé de Chislehurst.

MESSIEURS LES ROYALISTES

Trop souvent les journaux réactionnaires affectent de faire remonter au parti républicain la responsabilité de certains excès que les sincères partisans de la République n'ont jamais hésité à désavouer et à flétrir.

On a déjà fait, à diverses reprises, justice de cette prétention. Aujourd'hui, un de nos confrères apporte un nouvel argument dans cette discussion. Il raconte les violences, les excès, les crimes du parti royaliste à certaines

crises de notre histoire, et notamment après le désastre de Waterloo, qui livrait, pour la seconde fois, la France à l'invasion, du fait d'un Bonaparte:

C'est par le vol, l'assassinat et l'incendie que les sentiments royalistes firent explosion dans le Midi. A Marseille, comme à Paris au 13 mars, l'autorité militaire abandonna la ville et la laissa livrée à tous les excès des bandes réunies au drapeau de l'Union.

Un Avignon, comme à Montmartre, — on met à mort un chef militaire, le maréchal Brune, et se trouve là un sieur Verger, fils du procureur du roi, et commandant un poste de garde nationale, qui se chargea, sous prétexte de formalités désuètes, de retenir l'infortuné maréchal, pour donner aux bandes des massacreurs la possibilité d'arriver à temps.

L'hôtel fut pillé de fond en comble, cela va sans dire, et le soir, le cercueil qui contenait les restes de la victime, ayant été violé, le corps du maréchal en fut arraché, fut traîné par les rues et précipité dans le Rhône!

Cela fait, on va piller la gendarmerie. Et puis, peuple et volontaires fraternisent dans le meurtre et le pillage. On passe aux propriétés particulières: on rançonne les bourgeois, on en sacage quelques-uns, on brûle les maisons de campagne, on coupe les oliviers, on arrache les vignes, on fait la chasse à l'homme!

On court aux prisons, — là, juin vaut septembre, — on se fait livrer les prisonniers et on les jette sous les fenêtres du sous-préfet, un sieur Valabrix.

Pour empêcher les protestants de prendre part aux élections à Nîmes, on emploie un moyen bien simple, on en organise le massacre. On en égorge seize que l'on jette à la voirie. Moyennant quoi, MM. de Calvières, René de Bernis et l'avocat général Trinquelague, l'un des protecteurs les plus ardents de Treastillon et de ses aides, furent nommés députés.

Arrêtons-nous là. L'énumération est déjà trop longue, mais le récit n'est pas fini. Si les monarchistes trouvent quelque chose à répondre, nous reprendrons la discussion.

Les juriconsultes allemands et la liberté de la presse.

Les juriconsultes allemands se sont réunis pour la dixième fois à Francfort-sur-le-Mein, le 28 du mois dernier, au nombre de près de sept cents.

Le droit d'exercer un métier ne peut être retiré ou suspendu, même lorsqu'il s'agit d'un délit de presse. Toutes les autres restrictions résultant du système préventif, telles que le cautionnement, le timbre et les concessions, la suspension temporaire ou permanente infligée aux publications périodiques, le dépôt préalable d'exemplaires et le retrait du débit par la poste, doivent être abolies.

Trois ans après les événements qui précèdent, — ou, pour mieux préciser les choses, — vers le milieu de juin 1566, un cavalier qui venait de fournir une longue traite, à en juger par ses vêtements poudreux et les flancs mouillés de son cheval, traversa un matin le pont-levis de la porte Morelle et pénétra dans la cité.

Il faisait un dimanche. Onze heures sonnaient. Manants, bourgeois et gentilshommes assistaient, ou étaient censés assister, aux offices.

Trois ans après les événements qui précèdent, — ou, pour mieux préciser les choses, — vers le milieu de juin 1566, un cavalier qui venait de fournir une longue traite, à en juger par ses vêtements poudreux et les flancs mouillés de son cheval, traversa un matin le pont-levis de la porte Morelle et pénétra dans la cité.

Il faisait un dimanche. Onze heures sonnaient. Manants, bourgeois et gentilshommes assistaient, ou étaient censés assister, aux offices.

Il faisait un dimanche. Onze heures sonnaient. Manants, bourgeois et gentilshommes assistaient, ou étaient censés assister, aux offices.

Il faisait un dimanche. Onze heures sonnaient. Manants, bourgeois et gentilshommes assistaient, ou étaient censés assister, aux offices.

Il faisait un dimanche. Onze heures sonnaient. Manants, bourgeois et gentilshommes assistaient, ou étaient censés assister, aux offices.

matière pénale, soit en matière de procédure, les peines, en cas de simple négligence, devront être déterminées.

L'Assemblée a adhéré aux articles 1 et 3, mais elle a écarté l'article 2, relatif à la saisie des imprimés.

LA SEMAINE LITTÉRAIRE

Je ne veux pas faire de préface, il y aurait cependant à démontrer que nous avons une littérature provisoire comme notre gouvernement: on y trouve beaucoup le passé avec une légère panachure de germes de l'avenir.

On n'y est pas plus dégagé du dernier régime que ne le sont la politique, l'administration, les mœurs et l'esprit public. Jusqu'à un certain point, la comme ailleurs, l'empire se survit à lui-même.

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

Le rapportage, pardon du mot, domine la production littéraire contemporaine. N'est-ce pas en effet du rapportage que relèvent les innombrables travaux qu'on suscite les événements de la terrible année 1870-1871?

doit profiter cette moisson d'imposture... Le travail, joie et dignité de l'homme, base et honneur de toute société...

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

Je cite avec plaisir ces lignes excellentes dirigées contre l'histoire oratoire. En France, par éducation et par tempérament, on ramène tout à la rhétorique, et on substitue les mots à la connaissance des choses.

C'est le défaut de beaucoup d'écrivains anglais, et Chateaubriand a pu appeler Sterne un entrepreneur d'originalité l'ai vu (quelques ruses légèrement stupéfiantes de tout ce que l'on peut faire de mieux en ce genre...)

PRISE APRÈS LE REPAS, elle parfume la bouche, active la digestion, et fait éprouver un bien-être que ne saurait procurer le meilleur cognac ou la plus délicate chartreuse.

Aujourd'hui, vendredi, M. Ed. Millaud, représentant du Rhône, fera, au Cercle de la Solidarité, l'exposé de la situation politique.

Une voiture occupée par trois dames et un monsieur se rendait à l'Exposition, dans l'après-midi de mercredi. Elle fut hurlée par un fiacre lancé à fond de train.

PLUS FORT QU'LA SALETTE ! — Où s'arrêtera donc la sottise humaine, et devonons passer notre temps à entretenir nos lecteurs de récits que l'on dirait empruntés à l'histoire du moyen-âge, tant ils révoltent ceux qui en sont les auteurs, d'après ou d'après, de mauvaise foi d'une part, de crédulité de l'autre, de charlatanisme et de superstition ?

sauteuse. Voilà qui modérera certainement l'enthousiasme des amateurs de valeurs exotiques.

DÉPÊCHES

DÉPÊCHES D'HIER SOIR Paris, 12 septembre, 7 h. 30 m. M. Louis Blanc, par une lettre aux démocrates de Roubaix, s'excuse de ne pas pouvoir assister au banquet du 24 et leur conseille de ne pas tenir en Belgique un banquet interdit en France.

Le ministre de l'intérieur assistera aujourd'hui à la séance de la Commission de permanence.

Le bruit que le czarévitch et le prince de Galles sont attendus à Paris n'est pas confirmé.

Bilan de la Banque, augmentation : numéraire, 4 millions ; circulation, 23 ; trésor, 23 1/2 ; diminution, portefeuille, 39 ; avances sur lingots, 5 ; comptes particuliers, 82.

TURQUIE Constantinople, 12 septembre. Dj. mil-Pacha ira prochainement à Livadia complimenter le czar au nom du sultan.

FAITS DIVERS

LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION. — On lit dans la Vérité, de Tournai : « Il nous revient que dans un établissement congréganiste des environs, tenu par de saintes filles, le jour de la distribution des prix, on n'a rien imaginé de mieux que d'approprier à la scène le saint mystère de l'Annonciation.

On nous mande du Châtelard en Bauges qu'on vient de tuer dans cette commune un coq noir, qui depuis de nombreuses années, occasionnait des ravages considérables dans cette localité et celles environnantes.

Les journaux cléricaux, si empressés de raconter ce qui se passe à Lourdes, n'ont soufflé mot de deux faits très-graves qui viennent de s'y produire.

On dit toujours que les loups ne se mangent pas entre eux ; c'est bien à tort, et décidément ce dicton n'est vraiment applicable qu'aux plus purs radicaux.

Une famille de loups voisinait avec un garde domicilié à l'extrémité de la commune : c'était pour lui un assez vilain voisinage.

BOURSE DE LYON

Tousjours même pénurie dans les affaires. Cette situation ne produira pas de la hausse d'un rattrapement considérable de l'argent.

CHRONIQUE RÉGIONALE

AVIS. — Les abonnements à la FRANCE RÉPUBLICAINE datent du 1er et du 10 de chaque mois ; en conséquence, les nouveaux souscripteurs sont invités à nous faire parvenir leur demande avant le 15, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du journal.

QUATRIÈME LISTE

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes A. Barodet (5 fr.), Henri Thiers (5 fr.), Yarak (10 fr.), Anonyme (5 fr.), etc.

DÉPARTEMENTS

SAVOIE. — On lit dans la Patriote savoisienne : Un grave accident vient d'arriver au Montcel, dans la journée d'hier 7 courant.

SAVOIE

Un grave accident vient d'arriver au Montcel, dans la journée d'hier 7 courant. En cas que les renseignements ne vous soient donnés exactement, voici le fait :

SAVOIE

Un grave accident vient d'arriver au Montcel, dans la journée d'hier 7 courant. En cas que les renseignements ne vous soient donnés exactement, voici le fait :

SAVOIE

Un grave accident vient d'arriver au Montcel, dans la journée d'hier 7 courant. En cas que les renseignements ne vous soient donnés exactement, voici le fait :

SAVOIE

Un grave accident vient d'arriver au Montcel, dans la journée d'hier 7 courant. En cas que les renseignements ne vous soient donnés exactement, voici le fait :

SAVOIE

Un grave accident vient d'arriver au Montcel, dans la journée d'hier 7 courant. En cas que les renseignements ne vous soient donnés exactement, voici le fait :

SAVOIE

Un grave accident vient d'arriver au Montcel, dans la journée d'hier 7 courant. En cas que les renseignements ne vous soient donnés exactement, voici le fait :

SAVOIE

Un grave accident vient d'arriver au Montcel, dans la journée d'hier 7 courant. En cas que les renseignements ne vous soient donnés exactement, voici le fait :

SAVOIE

Un grave accident vient d'arriver au Montcel, dans la journée d'hier 7 courant. En cas que les renseignements ne vous soient donnés exactement, voici le fait :

ECHOS

zette de Paris. — La connaissance. (Qui-proquo militaire.) Couché sur son lit de douleur, Castellane un jour rendait l'âme ; Son œil avait perdu sa flamme, Et l'angoisse étreignait son cœur.

moment du repas, avec trois de ses amis, à vingt pas du festin. Quatre coups partirent à la fois. Le feu de peloton fit merveille. Sur trois louvards, deux restèrent sur le champ de bataille; le troisième, qui prit la cabane d'un berger pour une ambulance, s'y réfugia et fut accueilli par deux énormes gardiens à longs poils et à longues dents qui en un instant le guérirent de tous les maux.

On sait que l'imprimeur Pion a fait assigner Napoléon III en paiement d'une somme de trois cent mille francs dus pour l'impression de la Vie de César, de son ouvrage mémoires. Le National, complété par un curieux détail ce qu'on avait dit de ce sujet. « Quelques jours après l'installation de l'empereur à Chislehurst, M. Pion s'y était présenté pour parler de cette petite note laissée en souffrance; mais si je suis bien informé, il n'avait pas été admis auprès de son impérial débiteur, retenu au lit par une indisposition. Seulement, un des familiers, apprenant le motif qui amenait l'imprimeur, lui avait dit :

« N'est-ce que cela? soyez tranquille, vous serez payé aussitôt après notre rentrée à Paris.

A ce moment, on était convaincu à Chislehurst, que l'empereur serait à Paris avant trois ou quatre mois. M. Pion fut bien forcé d'empocher, à défaut d'écus, cette espérance, qui ressemble un peu au billet de La Cadré; il attendit la rentrée promise. Ne la voyant

pas venir, il prend le parti de s'adresser aux tribunaux. « J'ajoute qu'à son retour d'Angleterre, M. Pion n'avait pas beaucoup d'illusions sur le retour à trois mois ou à six mois, et il aurait préféré un billet à l'une ou à l'autre de ces dates. »

Procédés congrégualistes

Les pères fouetteurs sont distancés. On écrit en effet de Savigny au Républicain d'Indre-et-Loire :

« La commune de Villepauvre a une école mixte de garçons et de filles, dirigée par des sœurs. Il y a déjà plusieurs années, on avait imaginé dans cette école un singulier moyen de punition, pour corriger les enfants indociles. On plaçait dans la bouche des coupables deux morceaux de bois en croix, sorte de bâillon qui leur démantibulait la mâchoire; dans ces derniers temps, ce procédé a été remplacé par un mode de punition plus ingénieux encore, et pour lequel les auteurs ont négligé de réclamer un brevet d'invention.

« Des pères de famille nous affirment que, pour dompter les élèves indisciplinés, il leur est parfois administré une drogue, qui produit dans l'estomac de coupables effets fort peu récréatifs.

« Ce genre de punition n'est pas du goût de tous les pères, l'un d'eux a retiré son enfant pour le placer dans une autre école; un

autre a défendu aux bonnes sœurs de médicamer ainsi à l'avenir son enfant.

« Que dites-vous, monsieur le rédacteur, de ces procédés, et ne croyez-vous pas qu'il serait temps de renoncer à tous ces vieux procédés pélagogiques? »

« Malgré l'honorabilité et les affirmations réitérées de nos correspondants, il nous est difficile d'admettre que de semblables punitions puissent être infligées à des enfants, et, si les faits étaient exacts, nous ne comprendrions pas l'hésitation des pères de famille à saisir le conseil municipal de leur commune d'une question aussi importante. »

Nous nous permettrons d'ajouter un autre conseil : — les faits signalés dans la lettre de Savigny tombent sous l'application de la loi pénale; le père de famille dont l'enfant a été la victime de ces actes odieux des bonnes sœurs doit porter plainte au parquet. C'est de la police correctionnelle que relèvent ces infamies.

CHEMINS DE FER

DÉPARTS DES TRAINS

FERRACOE

Ligne de Paris par la Bourgogne Paris. — Omnibus, matin 5 10, 11. — Direct, matin, 9 35, soir.

Express, 6 55, — s. 7 15, — 7 35. Macon. — m. 8 15, — s. 8 30, — 8 25.

Ligne de Paris par le Bourbonnais Paris. — Omn. m. 7 10. — Saint-Germain des-Fossés, omn. s. 1. — 3 25. — (Tarare), omn. m. 6 — Roanne, omn. s. 6 30.

Ligne de la Méditerranée Marseille. — Omn. m. 10 30. — direct. m. 7 50, 5 h. — s. 3 h. — Express, m. 7 30. — soir, 10 h. 45. Valence. — Omn. m. 8 45. — s. 6 h. 30. — Vienne. Omn. s. 4 h. 25.

Ligne de Saint-Etienne et Roanne Roanne. — Omn. s. 1 h. 45 s. — Directs m. 7 h. 3. — s. 3 h. 45. St-Etienne. — Omn. s. 6 h. 40. — Direct. s. 10 h. 30. — Givors. Omn. s. 5 h.

Ligne de Grenoble Grenoble. — Omn. m. 5 8, — 7 26, — 11 15. — s. 6 10. — Bourgoin. — Omn. s. 8 25.

Ligne de Genève Omn. m. 5 15, 9 10, 12 30, 5 5. — Express, m. 6 10.

Ligne de Besançon (Besançon), omnibus, matin, 5 15, 9 10, — soir, 12 30. — Bourg, omnibus, soir, 5 05, 7 45. — Ambérieux, Express, matin 6 10.

LA CROIX-ROUSSE Ligne de Bourg par les Dombes Omnibus, matin, 6 15, 10 14; soir, 1 25, 5 40.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre

Vendredi 13 septembre 1872 La Fille du Régiment, opéra comique en 3 actes. La Demande en Mariage, ballet comique en 1 acte. Madame attend Monsieur On commencera à 7 h. 1/2 Théâtre de la Gymnase (quai St-Antoine, 30) Le Gendre de M. Poirier, comédie en 4 actes. Les Domestiques, vaudeville en 3 actes. L'Histoire d'un Sou, vaudeville en 1 acte. On commencera à 7 h. 1/2

CONDITION PUBLIQUE DES SOIES D'AUBENAS

Bulletin du 11 Septembre 1872.

Table with 3 columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include Organsins, Trames, Grèges, Ballois pesés.

Opérations de décreusage : 12 Dernier numéro placé. 132 Total du 1er au 11. 12.137

Condition des Soies de Lyon

DU 11 SEPTEMBRE 1872.

Table with 10 columns: Nombre, SORTES, France, Italie, Brousse, Bengale, Chine, Japon, Perse, POIDS.

BALLOTS PESÉS.

Table with 10 columns: Nombre, SORTES, France, Italie, Brousse, Bengale, Chine, Japon, Perse, POIDS.

Dernier numéro placé des Soies et Ballois depuis le 1er du mois. 132 Dernier numéro des ballots pesés. 132

M. JOSEPH BRAUNSCHEWIG, frère et associé de la maison BRAUNSCHEWIG frères, rue de l'Hôtel-de-Ville, 78, porte à connaissance du public qu'à partir du 5 septembre 1872, il a cessé de faire partie de la maison.

ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

AVIS

Par décret du 28 décembre 1870, provisoirement et jusqu'à ce qu'il en ait été autrement décidé, les annonces judiciaires et légales pourront être insérées, au choix des parties, dans l'un des journaux publiés dans le département. Néanmoins, toutes les annonces judiciaires relatives à la même procédure seront insérées dans le même journal.

SAVON LA LUNE

Usine à vapeur à Marseille F. SCHMIDLIN, seul Concessionnaire 12, quai de l'Hôpital, 12. LYON

Economie de 30 % par l'emploi de ce nouveau produit. Se trouve dans les principales maisons d'Épicerie. (Voir à l'Exposition universelle, 5^e galerie, produits chimiques. 44

M^{ME} CHRÉTIEN

de la Faculté de médecine de Paris traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la stérilité et ses diverses affections. M^{ME} Chrétien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues. Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.

9, rue de Bourbon, au 1^{er}, Lyon (7 c.)

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL Bureaux : rue Richelieu, Paris Abonnements pour Paris et les départements Trois mois, 9 fr. — Six mois, 18 fr. — Un an, 36 fr. — Le numéro, 75 c. La collection mensuelle, 3 fr. — Le volume semestriel, 18 fr. Abonnements pour l'étranger Aug. MARC, Directeur-Gérant

Nous ne saurions trop recommander cette utile publication à l'attention de nos lecteurs, tant sous le rapport de la rédaction, que sous celui de l'exécution des gravures. Les numéros actuels contiennent sur le second siège de Paris et sur la Commune des gravures et des indications d'une palpitante actualité. Ce journal envoie à ses abonnés des numéros de date antérieure, reproduisant par de magnifiques gravures les principaux faits du siège de Paris. (46)

LE PROGRÈS INTELLECTUEL DANS L'HUMANITÉ Par M. Eugène VÉRON Un Volume in-8 de 500 pages PRIX : 5 FRANCS Chez Armand LECHÉVALIER, éditeur, rue Richelieu, 61

35 Ans de Succès

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES Élixir suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, rafraîchissante et peu coûteuse. L'Alcool de Menthe de Ricqlès est surtout indispensable

PENDANT LES CHALEURS

où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques et épidémiques. Aucune eau de toilette ne rafraîchit l'épiderme et ne calme la transpiration comme l'Alcool de Menthe de Ricqlès. En l'absence de Ricqlès, cours d'Herbouville, 9, Lyon. Dépôts dans toutes les principales pharmacies et maisons d'épicerie. Se méfier des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqlès.

A VENDRE FONDS DE CHAUSSURE

Très-bien situé S'adresser chez M. DEBOS, rue Jean-de-Tournes, 7

LA GRANDE MAISON DE CHAPELLERIE

RIVIER SŒURS Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80 Choix considérable et assortiment des plus variés de chaussures pour hommes et enfants. Casquettes de fanfares, de chasse, d'orphelins. Képis pour pensionnaires, pompiers. Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, taffetas, velours soie et autres. Tous ces articles sont vendus au prix de fabrication

BRULURES

Médaille d'argent à l'Exposition internationale du Havre Les mères de famille, les chefs d'ateliers, d'usines, forges, entreprises de chemins de fer, etc., doivent être pourvus de L'HUILE JOSEPH

Spécifique contre les BRULURES. — Son emploi calme instantanément et assure une guérison rapide (Attestations nombreuses). Dépôt dans les pharmacies. ENTREPÔT A PARIS, Pharmacie normale, rue Drouot, 15, Guettrot, pharmacien. (30)

COMPTOIR DU PETIT LYONNAIS

MAISON REBOTTON RAFFRAICHISSEMENTS ESCARGOTS DE PREMIER CHOIX Eau de Seltz à discrétion 5, RUE PUISS-GAILLOT, 5 LYON

MALADIES CONTAGIEUSES ET DE LA PEAU

AIGUES OU CHRONIQUES LES PLUS REBELLES Dont le traitement aurait été infructueux Guéries radicalement par le ROB-SAVARES! perfectionné Dépuratif, régénérateur du sang et des humeurs Entièrement VÉGÉTAL, il remédie aux accidents mercuriels Expéditions par correspondance S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste, pharmacien de 1^{re} cl. rue Pizay, 12, au premier étage, près de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon. (24)

EAU DENTIFRICE

PERFECTIONNEMENT J.V. BONN PERFECTIONNEMENT 40 0/0 d'Economie. L'excellence de ces produits, constatée par les récompenses qu'ils ont obtenues aux expositions universelles, les fait employer par la haute société du monde entier. MM. ACHARD et C^o rappellent que, contrairement à la tradition qui consiste à vendre les EAUX DENTIFRICES à des prix exorbitants, ils ont établis, pour ces articles de première main, en harmonie avec les progrès du commerce : Les produits J. V. Bonn sont vendus 40 0/0 moins cher que les produits analogues. PRIX : Eau Dentifrice (Élixir), 2 l., 3 l., 5 l., 6 et 10 l. le Flacon. — Poudre Dentifrice, 1 l. 50 et 2 l. 50 Eau de Toilette, 2 l., 3 l., 5 l. et 10 l. GROS et DÉTAIL : 44, rue des Petites-Ecuries, PARIS Se trouve chez les Parfumeurs et Coiffeurs, en France et à l'Étranger FABRIQUE A PANTIN, PRÈS PARIS (30)

COMPAGNIE DE NAVIGATION A VAPEUR

PACIFIQUE

Départ de Bordeaux le 1^{er} et le 16 de chaque mois RIO-JANEIRO, MONTEVIDEO, BUENOS-AYRES, VALPARAISO ET CALLAO POUR RIO-JANEIRO, MONTEVIDEO, BUENOS-AYRES, VALPARAISO ET CALLAO Prix des Passages : 1^{re} classe. 2^e classe. 3^e classe. RIO-JANEIRO. 750 500 300 MONTEVIDEO et BUENOS-AYRES . . . 875 500 300 VALPARAISO et CALLAO. 1,875 1,250 750 S'adresser pour Passages et Renseignements : Aux Bureaux de la Compagnie, à BORDEAUX, FAVÉ-DES-CHARTRENS, 1

BOURSE DE PARIS — Mercredi 11 Septembre 1872 de midi 1/2 à 3 heures.

Table of stock market data for Paris, including RENTES ET ACTIONS, OBLIGATIONS, and VALEURS AU COMPTANT.

BOURSE DE LYON — Jeudi 12 Septembre (de 11 heures à midi 1/2).

Table of stock market data for Lyon, including FONDS D'ÉTAT français, VALEURS AU COMPTANT, and FONDS ÉTRANGERS.